



## Moussons

Recherche en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est

29 | 2017

**Le commerce du sexe en Asie du Sud-Est. Approches pluridisciplinaires**

---

### *The Ironies of Freedom. Sex, Culture, and Neoliberal Governance in Vietnam, Nguyễn-võ Thu-hương*

Seattle, University of Washington Press, 2008, XXVIII-336 p.

Philippe Le Failler

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/moussons/3851>

ISSN : 2262-8363

#### Éditeur

Presses Universitaires de Provence

#### Édition imprimée

Date de publication : 4 mai 2017

Pagination : 315-318

ISBN : 979-10-320-0110-3

ISSN : 1620-3224

#### Référence électronique

Philippe Le Failler, « *The Ironies of Freedom. Sex, Culture, and Neoliberal Governance in Vietnam*, Nguyễn-võ Thu-hương », *Moussons* [En ligne], 29 | 2017, mis en ligne le 04 mai 2017, consulté le 28 mars 2018.

URL : <http://journals.openedition.org/moussons/3851>

---



Les contenus de la revue *Moussons* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

moyens et ressources de la globalisation et se développent en toute discrétion au cœur des grandes cités d'Asie et d'ailleurs.

\*Professeur d'anthropologie sociale à l'université de Paris Ouest-Nanterre-la Défense et membre statutaire d'Aix Marseille Univ, CNRS, IrAsia, Marseille, France.

***The Ironies of Freedom. Sex, Culture, and Neoliberal Governance in Vietnam*, Nguyễn-võ Thu-hương, Seattle, University of Washington Press, 2008, XXVIII-336 p.**

Par Philippe Le Failler\*

Tout est question de choix dans une économie de marché, mais tout choix doit-il être perçu comme un renoncement ? Vieille de vingt ans, mais encore imparfaite dans sa mise en œuvre, l'adhésion du Vietnam à un capitalisme sans frein n'entérine pas seulement un revirement idéologique (non ouvertement assumé car subsistent la faucille, le marteau et surtout l'appareil d'État) mais induit une relative liberté des mœurs et des comportements. Corrélée à l'essor économique, la forte croissance de la prostitution apparaît ainsi comme la résultante directe du changement du mode de gouvernement. Or le pouvoir communiste n'entend pas abdiquer ses prérogatives de contrôle social, sa survie en dépend. Dès lors, en ces temps de « renouveau », arguant de la lutte contre les « fléaux sociaux » (jeu, drogue, prostitution), l'État s'emploie à endiguer les plus moralement répréhensibles des dérèglements sociaux engendrés par un environnement économique marqué par le néolibéralisme et la mondialisation.

L'étude de M<sup>me</sup> Nguyễn-võ nous plonge dans la réalité quotidienne de l'industrie du sexe envisagée comme une activité entrepreneuriale. Entre allers-retours chronologiques, digressions et spéculations philosophiques, la structure de cet ouvrage en mosaïque a parfois de quoi décontenancer le lecteur. Les thèmes abordés sont en effet très divers sans que le lien entre eux apparaisse

toujours évident. Au fil des chapitres, il devient clair que la prostitution au Vietnam n'est pas tant le sujet du livre que le support à une démonstration des effets d'une transition économique et des dérives néolibérales auxquelles elle mène. L'exemple choisi n'est plus alors qu'un modèle discursif tendant à mettre en cause les valeurs qui sous-tendent l'évolution actuelle du Vietnam.

La méthode associe l'enquête anthropologique à la réflexion analytique pour laquelle l'auteur revendique des bases théoriques multiples avec une faveur marquée pour l'approche de la « gouvernementalité » chère à Michel Foucault. Au fil des entretiens et des témoignages, se fait jour un riche travail de terrain mené dans le grand Hồ-Chí-Minh Ville qui donne à ce travail la garantie de la chose vue, même si on se doute des limites qu'un tel sujet oppose à l'observation participante.

La bibliographie qui accompagne cette étude est particulièrement riche en sources vietnamiennes de toutes natures : presse, articles, publications et de textes saisis sur des forums. On ne saurait dire dans quelle mesure le titre de l'ouvrage, *The Ironies of Freedom*, s'est inspiré de *The Irony of Vietnam : The System Worked*, un livre aussi fameux que controversé qui, assez paradoxalement, considérait comme opératoire la politique d'endiguement de la zone d'influence soviétique (*containment*) menée par les autorités américaines pendant la guerre du Vietnam alors même que des choix de politique étrangère défailants menaient le système à sa perte (Gelb & Bets 1979). Si l'on extrapole au sujet traité dans le livre de M<sup>me</sup> Nguyễn-võ, on en vient à considérer que, globalement, le régime prohibitionniste fonctionne en système politique coercitif et totalitaire et que c'est la (très relative) libéralisation du système qui induit des effets pervers, dont la marchandisation des corps est un élément.

L'auteur, M<sup>me</sup> Nguyễn-võ, est professeur associé à l'University of California, Los Angeles. Publié en 2008, son ouvrage

reprend une grande partie des données de terrain et étend le substrat analytique de la thèse qu'elle a achevée il y a près de vingt ans (Nguyen-Vo 1998). L'auteur fut en effet une pionnière en son domaine et fut une des premières à aborder ouvertement la question de la prostitution au Vietnam quelques années à peine après la réouverture du pays.

Comme souvent, et c'est un peu regrettable, la situation qui prévaut à Hô-Chi-Minh Ville sert de modèle à un raisonnement globalisant. Sur bien des points, ce cas d'école peut en effet servir de base de réflexion, tant il est patent que l'ancienne Saïgon donne le ton et précède ses homologues sur la voie de la modernisation. Il faut en revanche considérer son caractère atypique de principal centre urbain et de laboratoire national de réintroduction du capitalisme qui prévient toute extrapolation à l'échelle nationale. Plus encore, concernant la psyché propre à la métropole sudiste, on ne saurait oublier le lien ténu qui relie la prostitution omniprésente dans la Saïgon d'avant 1975 à sa réapparition à Hô-Chi-Minh Ville dès la fin des années 1980.

Débutant par une contextualisation du processus de transition économique des années 1980 et 1990, la première partie narre la progressive perte de contrôle de l'État sur les échanges économiques et l'importance des réseaux personnels que tous devaient entretenir pour simplement parvenir à subsister. Les plus doués, ou les plus dénués de scrupules, eurent tôt fait de tirer bénéfice des libertés interstitielles laissées par un État défaillant pour s'enrichir. C'est dans ce contexte que reparut la prostitution comme élément facilitateur des relations commerciales. En moins de dix ans, prenant des formes extrêmement variées, la prostitution se développa de conserve avec la libéralisation de l'économie. L'État ne pouvait l'ignorer, les agences gouvernementales durent admettre en 2002 que les cadres fonctionnaires formaient 38,3 % des clients de ces dames (et les hommes d'affaires avec qui ils traitent à peu près autant).

Entre agents de l'État et entrepreneurs privés, la consommation de sexe est désormais une affaire de classe sociale, un privilège distinctif pour ceux qui, ayant déjà pourvu au nécessaire, affichent le superflu, un marqueur social en somme. L'étude explique comment les prostituées, chanteuses, serveuses de *bia ôm* et assimilées, toutes interchangeables et précaires, restent prisonnières de leur statut social comme des contingences. Domination sexuelle et domination sociale vont de pair pour les filles majoritairement d'extraction paysanne.

Dans un deuxième temps, l'auteur entend définir le rôle tenu par l'État au fil d'un cheminement qui le voit tout puissant prescrire ses valeurs et une certaine image idéalisée de la femme-mère-combattante qui devient vite un carcan. Pendant un temps, l'État impose ses propres dynamiques et modèle la société ; usant de relais de pouvoirs, certains aussi inattendus que le corps médical, il s'immisce jusque dans l'intimité des familles. Outre sa vocation primitive d'endiguer l'explosion démographique, le planning familial contribue à définir les normes en matière de relations sexuelles.

Tandis qu'est agonisante l'économie centralisée et planifiée, que la réorganisation des structures gouvernementales à la fin des années 1980 cherche à s'adapter aux « mécanismes du marché », les entités administratives bénéficiant de connaissances techniques et pratiques tendent à supplanter les échelons politiques. À cet égard, on apprécie la démonstration du caractère empirique des connaissances relatives tant au processus d'ouverture économique que de la nature des relations interpersonnelles qui pouvaient en découler.

MST, HIV, avortements, les médecins sont au premier rang pour juger des effets indésirables qui accompagnent les changements des mœurs. Alors que la question de l'éducation sexuelle restait un tabou, la curiosité s'empare de la population féminine des classes moyennes à propos des nouvelles « normes » ayant trait aux

rapports homme/femme et au bonheur conjugal. Maisons d'édition et magazines féminins répondent à leur attente par un ensemble de livres, manuel et rubriques souvent rédigées par des médecins. La création d'une classe moyenne (l'auteur utilise le terme bourgeois) s'effectue parallèlement à l'extension de la prostitution sans autre lien corrélatif que l'augmentation du niveau de vie général.

Dans le même temps, la réponse de l'État à la prostitution se manifeste par un arsenal juridique et des moyens de contrôle coercitifs. M<sup>me</sup> Nguyễn-võ considère qu'en enfermant les prostituées dans des centres de rééducation, l'État ne fait rien moins que réaffirmer l'ordre social correspondant à une nouvelle échelle des valeurs. La prostituée gagne trop, dépense au-dessus des moyens habituels de sa classe sociale, soit bien plus que celles qui gagnent leur vie par des moyens légaux. À ce titre, elle représente un danger pour l'affirmation de cette identité de classe que l'État entend promouvoir en usant pour ce faire de stéréotypes en termes de genre et de culture nationale. La prostituée est donc délégitimée par le biais de campagnes de mobilisation, présentée comme une ennemie du corps social, un danger pour le bonheur conjugal et un péril sanitaire.

Toutefois, l'accompagnement par l'État des évolutions sociétales et la lutte contre les phénomènes jugés négatifs passent par une mobilisation de ses ressources. Or, concernant la toxicomanie ou la prostitution, et pas plus au Vietnam qu'ailleurs, il n'est pas facile de faire aller d'un même pas et dans la même direction les forces de police et ceux qui ont la charge de la santé publique. Que les derniers distribuent des préservatifs et les autres crient à l'encouragement de comportements déviants.

Dans sa troisième partie, M<sup>me</sup> Nguyễn-võ esquisse un aperçu des mutations idéologiques qui préludèrent à la transformation du modèle économique. Elle insiste sur la manière dont la vérité était façonnée ou

contrefaite, sur les débats qui, de 1950 à 1980, contestaient au Parti le monopole de dire et de décrire la réalité. On avait conçu et popularisé une image fantasmée et idéalisée de l'homme (et de la femme) socialiste sans lien réel avec le vécu vietnamien. Il fallut en changer, accepter l'idée qu'un modèle ne saurait se substituer à une réalité aussi diversifiée qu'imparfaite, oser parler d'un monde dur où le combat d'unification nationale enfin achevé, une réalité peu amène s'impose à tous. Artistes et intellectuels se trouvent à l'avant-garde. La littérature vietnamienne des années 1980 témoigne de ce grand retour du matérialisme rendu nécessaire dans un pays en crise et, partant, de l'intégration d'une part croissante de rationalisme lorsque tous sont confrontés à la débrouille, menant de front activités officielles et actes de subsistance (ce que l'auteur qualifie d'*alternate reality*).

Dès lors que s'impose le néolibéralisme, que la norme recule au profit de libertés nouvelles, fussent-elles celles de se droguer ou de se vendre, une nouvelle forme de cadre social est à redéfinir, où l'État et le Parti doivent inciter et convaincre faute pouvoir désormais imposer leur vision du réel.

Sans oser attaquer de front les stéréotypes vulgarisés par la propagande gouvernementale, les médias en brouillent le discours et en relativisent le message. Au nom du réalisme, par petites touches, articles de presse, films et nouvelles donnent de la prostituée une image moins caricaturale, plus proche d'une réalité sociale complexe et moins dichotomique. Ces productions attirent le spectateur ou le lecteur et, lui semblant crédibles, suscitent l'intérêt. Si les arrières-pensées restent clairement moralisantes, il n'en demeure pas moins que la description de la prostituée et du monde complexe dans lequel elle évolue fait sens dans le contexte économique actuel. Même si son sort reste peu enviable et sert clairement de repoussoir, la prosti-

tuée devient peu à peu un personnage de la culture populaire.

C'est qu'en effet, il ressort des multiples exemples puisés à cet ouvrage que l'évolution sociale que connaît le Vietnam tend vers l'abandon des archétypes et des schémas traditionnels. Dans une société en profonde mutation, soumise à des influences extérieures que le carcan gouvernemental n'est pas en mesure de taire, ce sont de nouvelles pratiques qui s'établissent empiriquement. Qu'il s'agisse des rapports entre les genres, des pratiques sexuelles, de l'indépendance des femmes ou autres, l'intervention de l'État n'agit plus qu'à la marge sur l'évolution des mœurs car, désormais, d'autres sources idéologiques viennent le concurrencer.

## Références

- GELB, Leslie & Richard BETTS, 1979, *The Irony of Vietnam: The System Worked*, Washington D.C. : The Brookings Institution.
- NGUYEN-VO, Thu-Huong, 1998, *Governing the Social: Prostitution and Liberal Governance in Vietnam During Marketization*, Ann Arbor, Mich. : UMI Dissertations.

\* Membre statutaire de l'IrAsia (Aix Marseille Univ, CNRS, IrAsia, Marseille, France) et maître de conférences à l'École française d'Extrême-Orient (Paris).

***Marriage Migration in Asia: Emerging Minorities at the Frontiers of Nation-States***, Sari K. Ishii, éd., Singapore, Kyoto, NUS press, Kyoto University Press, 2016, 304 p.

Par Frédéric Roustan\*

Depuis la fin des années 1970, les pays d'Asie connaissent à une échelle intra-régionale un accroissement de flux migratoires à caractère transnational. Du fait des restrictions légales en vigueur dans ces pays, l'accueil des migrants fut et reste soumis à des critères spécifiques très limitatifs (Lebail 2005) et l'une des principales opportunités de migration existe dans le cadre du travail reproductif tel qu'il est

problématisé par Eléonore Kofman (2008), incluant les travailleurs du *care*, tout comme les « migrants de mariage », qui sont dans les deux cas constitués essentiellement de populations féminines.

À partir des années 1990, une littérature scientifique abondante a abordé ces phénomènes présentant des cadres d'analyses où le migrant était une femme, une épouse étrangère venue généralement du « Sud mondialisé » (Asie du Sud-Est) et l'époux, qui lui ne migrerait pas, était un citoyen d'un pays du « Nord mondialisé » (Asie de l'Est) (Chia-Wen Lu & Wen-Shan Yang 2010). Ces travaux ont focalisé leur intérêt sur la question de la première migration de ces femmes ayant pour but d'améliorer leurs conditions de vie matérielle par un mariage à l'étranger, tout en examinant aussi le travail reproductif qui en découlait (Ruri & Mariko).

Cet ouvrage collectif qui réunit les travaux de dix chercheurs utilisant des approches sociologiques, anthropologiques mais aussi juridiques, sociolinguistiques ou relevant des *cultural studies*, se sert des acquis des études sur les migrations de mariage, tout en créant une certaine rupture par rapport à celles-ci. Les auteurs font le constat d'une inadéquation entre le cadre d'analyse développé antérieurement et les trajectoires des acteurs rencontrés durant leurs terrains. La question de la migration de mariage est une étape dans leur trajectoire de vie, ayant eu une influence certes fondamentale, mais qui est parfois ancienne. Depuis cette étape, leur trajectoire s'est complexifiée avec parfois l'expérience d'autres migrations transnationales, qu'elles s'inscrivent dans un cadre familial ou non. Par ailleurs, les auteurs mettent en évidence une multiplicité de situations qui n'avaient pas été analysées précédemment et qui les ont amenés à concevoir la problématique des migrations de mariage dans le cadre analytique des diasporas. Ainsi, ils qualifient de « diaspora transnationale multi-marginalisée » les acteurs observés qui ont des identités multiples, des trajec-